

Jean-Pierre Cavaillé

Introduction

La présente livraison de *Littératures classiques* offre à la lecture la seconde partie de l'ensemble d'articles que nous avons recueillis autour des questions d'irrégion, d'incroyance et de libertinage au début de l'époque moderne (XVI^e-XVIII^e siècles). Nous espérons qu'il sera reçu avec autant d'intérêt que le précédent.

Le premier recueil¹ contenait deux ensembles de textes : l'un (I) engageant des approches méthodologiques et des perspectives historiographiques nouvelles, l'autre (II) mettant en jeu et en question la catégorie de « libertin » et questionnant la portée subversive des textes considérés comme relevant du « libertinage ».

Ce second recueil présente un dossier consistant (III) autour de l'irrégion et de l'athéisme, si souvent dénoncés dans les écrits et les comportements des groupes ou individus accusés de libertinage. Ces questions sont ici abordées par les deux bouts : c'est-à-dire aussi bien du point de vue des apologistes de la religion chrétienne qui, sur des bases théologiques, mais aussi philosophiques, dénoncent l'athéisme des adversaires, qu'au fil des lectures de textes dont la déviance eu égard à l'orthodoxie ne laisse guère de doute, quelles que soient les stratégies d'atténuation et de dissimulation mises en œuvre.

Mais nous avons jugé intéressant d'y joindre deux réflexions bien différentes, abordant le sujet de manière oblique. La première pose de manière indirecte la question de l'irrégion, ou plutôt de l'indifférentisme et de l'ignorance religieuse, par l'examen du motif apologétique de la foi du charbonnier, et de la notion théologique de « foi implicite » qui lui est associée. La seconde s'interroge sur les raisons profondes de la répugnance des auteurs les plus radicaux dans leur œuvre de démantèlement de la religion – ceux qui font indiscutablement œuvre d'athéisme – à reconnaître explicitement leur athéisme. Il y a là une résistance, qui met en évidence l'inséparabilité, dans les notions d'athéisme et de libertinage telles qu'elles sont maniées à l'époque, de la question du comportement moral, celle que Bayle prend à bras le corps en construisant sa figure, tout à fait paradoxale, voire antinomique pour son époque, de l'athée vertueux.

1 *Littératures classiques*, n° 92 (« Libertinage, athéisme et incrédulité. 1 »), 2017.

Deux articles (IV) consacrés au XVIII^e siècle viennent en conclusion nous montrer combien les écrivains de l'époque des Lumières poursuivent le travail de sappe de l'édifice religieux entamés aux siècles précédents, tout en déportant les questions sur d'autres terrains de conflits où, de fait, la théologie n'est plus première ni, de fait, dominante.

Pour une introduction plus développée et plus attentive aux enjeux à la fois méthodologiques, herméneutiques et polémiques des articles présentés, nous invitons les lecteurs à se reporter au texte ouvrant le recueil précédent.

Jean-Pierre Cavallé
École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS)
Laboratoire LISST, Université de Toulouse - Jean Jaurès
Groupe de Recherches Interdisciplinaires sur l'Histoire du Littéraire
(GRIHL)